



Les essenc'ielles

Aide à l'identification et à la plantation
des principales espèces du bocage

CONSEIL

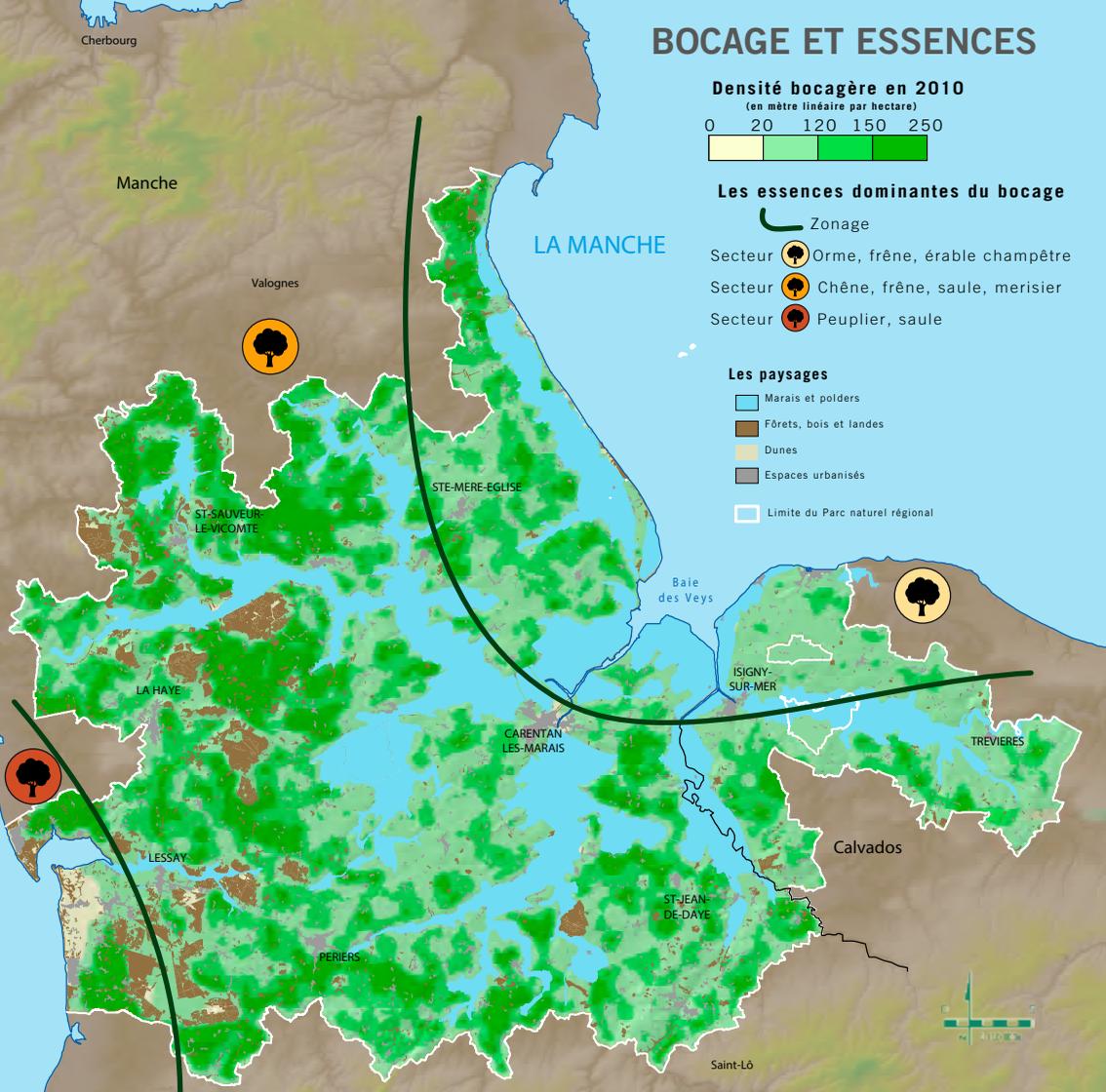


parc-cotentin-bessin.fr



Un Parc en transition





Le bocage, mélange de haies, prairies, cultures et mares, est un des paysages identitaires du Parc naturel régional des Marais du Cotentin et du Bessin.

De nombreuses essences s'associent dans les haies, au gré des conditions de sol et d'exposition aux vents littoraux.

Le Parc naturel régional accompagne, promeut et sensibilise l'ensemble des acteurs de son territoire sur la thématique du bocage (plantation, réhabilitation de haies, filière bois – énergie, paysage...).

Sommaire

Le bocage hier, aujourd'hui et demain	> 2		
Haie arborée, haie taillée	> 3	Le houx	> 21
Jardiner la haie	> 4-5	Le troène	> 21
Le bois de haie, une énergie durable	> 6	Le néflier	> 22
L'orme champêtre	> 7	Le sureau	> 23
Le frêne	> 8	Le cornouiller sanguin	> 24
Le chêne	> 9	Le fusain	> 24
Le hêtre	> 10	L'ajonc	> 25
Le charme	> 11	Le genêt	> 25
Le merisier	> 12	L'églantier	> 26
Le châtaignier	> 13	La viorne obier	> 26
L'érable plane	> 14	La bourdaine	> 27
L'aulne glutineux	> 14	Le tamier	> 27
Le tilleul à petite feuille	> 15	Le lierre	> 28
Le noyer	> 15	La ronce	> 29
L'érable champêtre	> 16	Les saules	> 30-31
L'aubépine	> 17	Les peupliers	> 32-33
Le pommier et le poirier	> 18	Les arbustes de bord de mer	> 34-35
Le prunellier	> 18	Pictogrammes, bibliographie	> 36
Le prunier sauvage	> 19		
Le noisetier	> 20	Pour en savoir +	

Le bocage hier, aujourd'hui et demain



*Ormes, classés Monument Historique,
le long du canal de Carentan, avant la graphiose*

Haie arborée

Haie taillée

Les usages de la haie ont évolué au fil du temps. D'anciens usages se raréfient (fagot) et d'autres apparaissent (plaquette bocagère). Fortement dégradé dans les années 80 par l'épidémie de graphiose de l'orme, le bocage est encore aujourd'hui vieillissant et nécessite des actions de restauration et de replantation.

Façonné par l'homme, le bocage offre diverses fonctions : protection des animaux et des cultures contre le vent, réduction de l'érosion des sols, limitation des transferts de sédiments et de matières polluantes dans les cours d'eau, énergie renouvelable, stockage de carbone...



Jeune orme malade

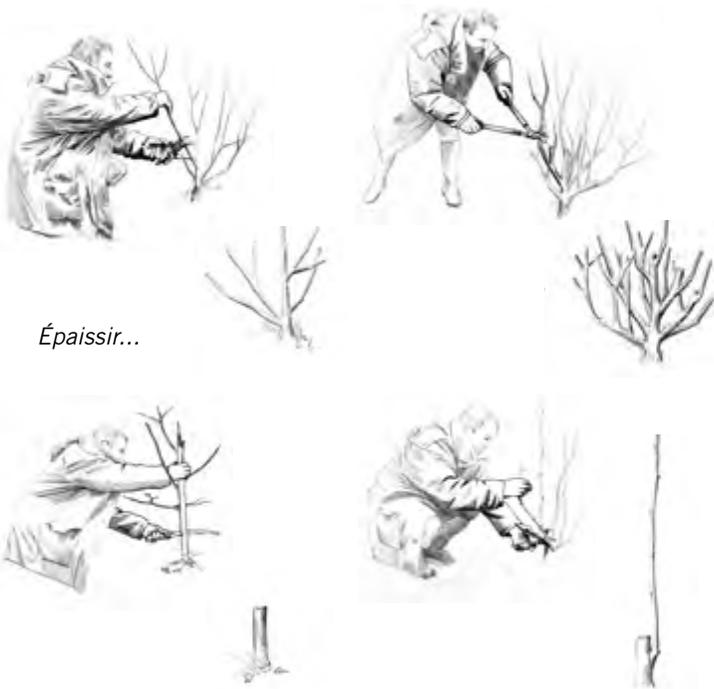
Arbres de haut-jet, arbustes de taillis et buissons composent les haies bocagères. Dans les "vivages", sols superficiels où dominait l'orme, se côtoient le frêne, l'érable champêtre, le cornouiller sanguin, l'aubépine, le prunellier et le sureau. La présence de chêne, de hêtre, de merisier ou de châtaignier est, elle, caractéristique des "franches terres", plus profondes.



Aux abords des habitations, des bâtiments agricoles ou le long des routes, les haies sont taillées en "pallis". Composées d'essences supportant bien la taille répétée telles que le prunellier ou l'aubépine, on y trouve aussi le hêtre, le charme et le troène.

Jardiner la haie

L'exploitation de la haie fait partie de son cycle. La coupe du bois arrivé en « fin de croissance » permet de redonner de la vigueur à la pousse et de renouveler la ressource.



Rectifier un arbre de haut-jet abîmé

La taille

Le recépage, consistant à couper l'arbuste au pied, est conseillé pour former une cépée : érable champêtre, noisetier, prunier...

Simple, la taille hivernale des jeunes plants est très efficace pour structurer la haie.

Afin que les plants aient toutes les chances de s'adapter aux conditions de sol et de climat de la région, munissez-vous de plants qui ont été élevés localement.

La plantation

Le **travail du sol** et le **paillage** sont des éléments clés de la réussite d'une plantation. Ameubler la terre superficielle et praliner* les racines des plants permet de donner toutes les chances à votre haie.

L'application d'un paillage biodégradable au pied des plants (copeaux de bois par exemple) permettra de conserver l'humidité et la fraîcheur, et limitera la concurrence des autres plantes, favorisant ainsi la reprise des végétaux.



Astuces

Pour une protection contre le vent et l'érosion, planter des haies arborées multi strates laissant passer 50% du vent.

Pour une protection visuelle, planter assez dense (sur deux lignes, en quinconce), des essences marcescentes et recéper les plants la première année.

Pour la joie des fruits et confitures, planter des essences à fruits comestibles.

***praliner** : tremper dans un mélange de terre, d'eau et de bouses de vache.



Le bois de haie, une énergie durable



L'orme champêtre *Ulmus campestris*



Traditionnellement, le bois issu du bocage est coupé en bûches et rondins. Travail pénible et coûteux en temps, le bois bûche a perdu quelque peu son attrait au profit d'une transformation mécanisée en bois déchiqueté ou en granulés.

Pour valoriser les branchages brûlés dans les champs et pour limiter le temps consacré à cet entretien de nouvelles perspectives apparaissent.

Des machines manuelles ou à grappin transforment les "gaules" et les branchages en copeaux, qui sont utilisés dans des chaudières individuelles ou collectives très performantes.



L'orme champêtre marque le bocage d'une succession de couleurs : rougeâtre en mars grâce à d'abondantes fleurs, jaune verdâtre en mai avec la fructification, vert foncé quand les feuilles ont toutes atteint leur taille, jaune vif à l'automne...

Recherché pour la fabrication d'escaliers, il ne fait pas d'échardes. Il est très réputé pour la menuiserie

et la sculpture. La loupe, dont la formation peut être provoquée par les animaux, une blessure, une végétation parasite ou une affluence localisée de sève, est réservée aux pièces de luxe : coffrets, marquetterie....

Excellent combustible, bûches ou fagots, c'est le bois de chauffage de référence.



L'orme est aussi reconnu pour ses vertus purgatives et cutanées. Il contient un principe actif qui accélère la pousse des cheveux !

Ses feuilles crues ou cuites comme des épinards étaient utilisées comme fourrage, en période de sécheresse sévère.

Savez-vous planter ?

Pour une haie arbustive :
Ulmus resista © Sappora Gold.

Pour des arbres de haut jet :
Ulmus Lutece ©.

A titre expérimental : les ormes issus de graines d'arbres ayant résisté, provenant de conservatoires.

Le frêne

Fraxinus excelsior



Le chêne

Quercus robur
Quercus petraea



Méprisé à cause de son exigence en eau, qui nuit à la végétation qui l'entoure, le frêne est toutefois l'essence qui a remplacé l'orme, pendant quelques années, dans le bocage. Rustique, de croissance vigoureuse, le bois de frêne est un excellent combustible.

Dans des conditions favorables (sols profonds, sites abrités), il est valorisé en ébénisterie. Il est aussi réputé pour la fabrication de manches d'outils. Exploité en taillis, il peut être valorisé de façon optimale pour la production de copeaux. Autrefois, ses jeunes rameaux de 2-3 ans étaient consommés comme fourrage dans les périodes difficiles.

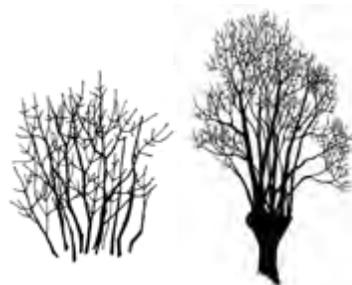
Savez-vous planter ?

A privilégier, pour être utilisé en haut jet ou en taillis, sauf en bordure de labour.

Peut être étêté pour former un têtard.



Aujourd'hui le frêne est victime d'un champignon provoquant la chalarose (*Chalara fraxinea*). Cette maladie est encore peu présente dans notre bocage mais a déjà envahi l'Est de l'Europe et de la France.



Frêne en taillis

Frêne en têtard

Représenté par plus de 250 espèces, il se décline principalement en "pédonculé" dans le bocage et "sessile" en forêt. Les deux espèces s'hybrident fréquemment, ce qui complique la détermination.

Le chêne de qualité est réputé en menuiserie, en ébénisterie et même en tonnellerie. Cependant, il est rare dans les haies, où il est davantage traité en émondes. Il produit un bon bois de feu. Supportant mal le vent marin et les sols calcaires, il est quasiment absent du "bocage à orme".



Savez-vous planter ?

Dans les secteurs abrités où il est présent et vigoureux, le chêne pédonculé apprécie la compagnie d'une végétation arbustive assez dense. Choisir des plants forts (80 cm - 1 mètre).



Le hêtre

Fagus sylvatica



Le charme

Carpinus betulus



Savez-vous planter ?

Pour produire des arbres de haut jet dans les bocages bien abrités. Pour des haies basses, par la taille, car il garde ses feuilles sèches l'hiver. Privilégier les plants d'1 mètre et de 3-4 ans.



Bon bois de feu, le petit bois se valorise aussi en pâte à papier.

Remarquables par leur couleur, des variétés intermédiaires déclinent le pourpre et le vert. De curieux peuplements de hêtres tortueux, les "faux de Verzy", sont aussi signalés dans l'Est de la France.

Le hêtre et le charme sont des essences marcescentes (les feuilles se flétrissent sur la plante sans s'en détacher jusqu'à la repousse des nouvelles feuilles) quand elles sont conduites en haies basses.



Le charme se différencie du hêtre par les cannelures sur le tronc et l'aspect des feuilles, denticulées et gaufrées : "le charme d'Adam c'est d'hêtre à poils".

Contrairement au hêtre, il rejette de souche et, excellent combustible, offre des perspectives de valorisation en copeaux. Il est également judicieux de l'utiliser en haie basse, taillée ou non, car ses feuilles sèches restent sur l'arbre une partie de l'hiver.



Savez-vous planter ?

Sauf en zone très calcaire ou très sèche, pour tous les types de haie, choisir des plants forts (1 mètre de hauteur, de 3 à 4 ans).



Le merisier

Prunus avium



Le châtaignier

Castanea sativa



Appelé “Cerisier sauvage”, le merisier tire son nom de “ce-
rise” et “amer”. Jusqu’au 17^e siècle, des règlements prescri-
vaient de le respecter dans les forêts afin qu’il puisse fournir
ses fruits aux pauvres gens ; le nombre de ces arbres devint
tel que l’Ordonnance Royale de 1619 fut à l’origine de leur
destruction presque complète.



Les arbres forestiers
donnent un bois d’une
grande valeur, utilisé en
ébénisterie ou en placage.
En revanche, dans le bocage, il est moins apprécié.
Son cœur noircit et c’est un
médiocre bois de feu.

Savez-vous planter ?

*Dans les secteurs où il est
déjà présent, comme arbre
de haut jet.*

*Ailleurs, au titre de la diversité
ou comme porte-greffe, en
mélange avec poiriers et pom-
miers sauvages ou en cepée.*



Ne supportant pas les sols
calcaires, il est absent du
bocage à orme. Ailleurs, on
le trouve épars, en taillis ou
haut jet.

Sa culture s’est développée
au Moyen-Âge et jusqu’à la
fin du 17^e siècle, du fait du
rôle déterminant que jouait
la châtaigne dans l’ali-
mentation des populations
campagnardes, non seule-
ment en période de disette,
mais en permanence dans
la région où les récoltes
de céréales étaient incer-
taines.

Aujourd’hui, le châtaignier
est victime de l’Encre et
de l’Endothiose, qui en
affectent notamment la
qualité. Dans le bocage, il
produit principalement des
piquets ; ses autres usages
sont réservés à la forêt (par-
quet...).

Savez-vous planter ?

*Pour constituer l’étage des
cépées ou quelques arbres de
haut jet, en mélange.*



L'érable plane

Acer platanoides



L'érable plane, doté d'un beau feuillage vert foncé lustré, s'illumine de jaune orangé à l'automne. Ce grand arbre est souvent utilisé en arbre isolé ou comme arbre d'alignement. L'érable plane est peu exigeant vis-à-vis du sol, pour peu qu'il soit suffisamment profond pour accueillir son système racinaire puissant.

Savez-vous planter ?

Il ne prolifère pas comme son cousin l'érable sycomore.

L'aulne glutineux

Alnus glutinosa



Très exigeant en eau, il apprécie le bord des rivières et les fonds de vallées. Médiocre combustible, le bois est tendre et coloré, utilisé en placage, imitant le merisier.

Savez-vous planter ?

Remplace avantageusement les peupliers dans les terrains frais.



Le tilleul à petite feuille

Tilia cordata



Un arbre indigène avec un grand développement qui porte un houppier étalé, un feuillage caduc abondant. Sa floraison blanc crème est parfumée et mellifère, elle apparaît en juin. Planté en sol profond et frais il supporte bien la taille. De grande taille, il est plutôt adapté pour les haies champêtres.

Savez-vous planter ?

Essence très mellifère mais le bois de tilleul est un combustible médiocre.



Le noyer

Juglans regia



Savez-vous planter ?

Isolé, en alignement, en haie avec une végétation d'accompagnement lente (houx, fusain), dans les terrains profonds.



Il demande des sols riches et profonds, et supporte mal la concurrence. Son bois est extrêmement recherché en ébénisterie. Des variétés hybrides sont plantées pour la production de bois ; leurs noix ne sont pas comestibles.

L'érable champêtre

Acer campestre



Ses crêtes liégeuses lui ont valu le surnom de “cochêne” ou “chêne des coqs”, car elles permettent aux volailles de se percher.

Ses ramifications fines et abondantes en font un excellent brise-vent. Il supporte très bien les sols calcaires du “vivage”. Son feuillage est très décoratif à l'automne et ses fleurs sont mellifères. Exploité en cépée, ses souches rejettent vigoureusement. Il peut être utilisé avec succès pour la production de copeaux de bois.



L'aubépine

Crataegus monogyna



Savez-vous planter ?

Sa rusticité, son intérêt comme brise-vent, sa beauté en font un arbuste de premier choix pour toutes les replantations.



Savez-vous planter ?

La floraison “rouge” ou “rose” des variétés greffées est remarquable, isolée ou en haie décorative. C'est une des plus précoces.



L'aubépine est présente dans presque toutes les haies. Sa floraison printanière et sa fructification - les cerelles - sont remarquables ; son odeur caractéristique.

Son bois dense et homogène est un excellent combustible. “L'épine blanche” est sensible au feu bactérien, une maladie qui provoque le dessèchement des arbres fruitiers. C'est pourquoi, en Normandie, elle est interdite à la replantation, sauf les variétés greffées. Les vieilles aubépines souvent magnifiques doivent donc être protégées : il s'agit d'un patrimoine en danger...



Le pommier et le poirier

Malus sylvestris

Pyrus pyrastrer



Très rares à l'état sauvage, le pommier et le poirier, comme l'alisier et le cormier, favorisent la biodiversité et fournissent un bois de grande qualité.

Savez-vous planter ?

La plantation de fruitiers sauvages est bénéfique pour la faune et la flore, sans oublier les plaisirs gourmands...



Le prunellier

Prunus spinosa



“L'épine noire” très représentée dans l'ensemble du bocage, est bien connue de quiconque s'est frotté à ses épines.

Remarquable par ses fleurs qui devancent les feuilles, son bois fut autrefois utilisé en marqueterie.

Savez-vous planter ?

Sauf création de haie défensive, sa replantation n'est généralement pas nécessaire du fait qu'il prospère naturellement dans les talus.



Le prunier sauvage

Prunus fruticans



Prunier myrobolan

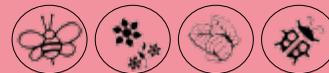


Cet hybride entre les pruniers replantés et le prunellier se rencontre çà et là. Sa floraison très précoce, un mois avant les autres pruniers, est caractéristique. S'ils sont protégés des animaux, ces semis et drageons, qui prospèrent au pied des vieux pruniers, peuvent être utilisés ; en effet, cette origine n'est pas disponible sur le marché.

En pépinière, le *Prunus cerasifera*, porte-greffe, est proposé pour les plantations de haies bocagères. Très vigoureux, il donne des sortes de “prunes-cerise” rouges ou jaunes, presque sphériques, à croquer ou délicieuses en confiture.

Savez-vous planter ?

Très vigoureux et productif, le *Prunus cerasifera* (ou *Prunier myrobolan*) peut être utilisé en mélange dans les replantations de haies bocagères.



Prunier sauvage

Le noisetier

Corylus avellana



Savez-vous planter ?

Pour tous les types de haie, penser au noisetier pourpre et aux variétés à grosses noisettes.

Le noisetier donne de la densité au pied de la haie.



Le houx

Ilex aquafolium



Le troène

Ligustrum vulgare



Présent dans le bocage ou dans les sous-bois, le houx, riche en fruit l'hiver, est précieux pour les oiseaux. Son bois dur et homogène est très recherché pour la sculpture. Des branches suspendues dans les bergeries préviendraient les maladies de peau des agneaux !

Arbuste de grande valeur par sa semi-persistance et sa rusticité notamment en bord de mer, le troène commun est présent dans le bocage.

Savez-vous planter ?

À utiliser largement en accompagnement des essences de production.



Savez-vous planter ?

Systématiquement, quand les conditions lui sont favorables (sols frais, abri du vent et du soleil). Par groupe de 4 ou 5 plants (en godets), pour résister à la concurrence des autres arbustes. Essence à croissance lente.



Le néflier

Mespilus germanica



Se raréfiant dans le bocage, cet arbuste bas et étalé est remarquable par ses très belles fleurs printanières. À l'automne, les nèfles sont très acerbes, puis comestibles après les premières gelées, donnant d'excellentes confitures.

Considérées sans valeur (des nèfles !) elles ont des propriétés bien utiles : antidiarrhéiques, elles fortifient notamment les muqueuses intestinales.



Savez-vous planter ?

Systématiquement, de façon éparse, dans toutes les plantations (sauf bocage à ormes et bord de mer).

À planter également pour une haie de jardin gourmand.



Le sureau

Sambucus nigra



Mal aimé car il ne fournit pas de bois de valeur, le sureau dispose néanmoins de qualités : la multiplicité des fourches facilite la mise en place des nids (merles, grives, fauvettes) ; très mellifère, il est aussi décoratif par sa floraison abondante. Rustique, il s'accommode de tas de pierre et supporte le bord de mer.

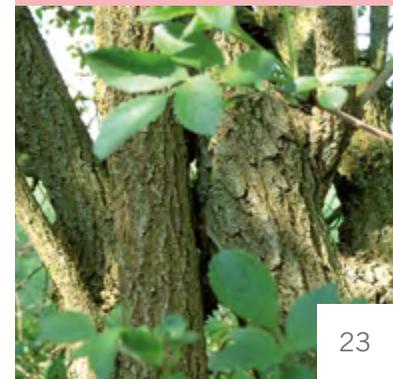
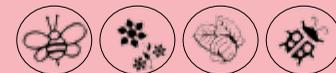
Ses usages sont multiples : la cannepétoire (sorte de sarbacane) est désuète mais on confectionne toujours des sifflets, des nichoirs et des "boufadous" pour activer la braise.



Ses fruits sont utilisés en liqueur, en gelée voire en "ketchup" et ses fleurs, en beignets et autres confiseries.

Savez-vous planter ?

À privilégier dans les conditions difficiles (terrain pauvre, bord de mer). Avec parcimonie ailleurs.



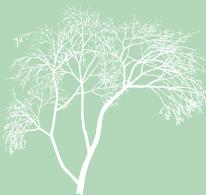
Le cornouiller sanguin

Cornus sanguinea



Le fusain

Euonymus europaeus



L'ajonc

Ulex europaeus



Le genêt

Cytisus scoparius



Le “bois carré” illumine le bocage de ses feuilles colorées et ses baies rougeoyantes (les “bonnets d’évêque”) à l’automne. Il fournit un charbon de très haute qualité apprécié des dessinateurs.

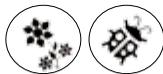


L'ajonc, appelé “bouais-jan” ou “vignot”

La lande à genêt est souvent la première phase de retour vers la forêt de pâturages abandonnés. D’une grande rusticité, il colonise avec vigueur des espaces délaissés. Ses graines conservent leur faculté germinatives plusieurs décennies ; il réapparaît parfois après de longues éclipses. Ses fleurs jaune vif annoncent la fin de l’hiver.

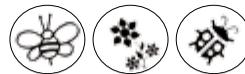


Son nom provient de la couleur des feuilles à l’automne et des jeunes rameaux. Ses fruits ne sont pas comestibles pour l’homme, mais très appréciés des oiseaux qui en disséminent les graines.



Savez-vous planter ?

En accompagnement, pour la diversité. Dans les haies décoratives pour la couleur.



De délicates fleurs d’un jaune cuivré jaillissent au printemps de ce redoutable buisson hérissé. Elles donnent un miel parfumé. Ses rameaux, très riches en azote, ont été employés pour nourrir les animaux. Aujourd’hui, cette essence est utilisée en jardinage biologique.

Savez-vous planter ?

Sur les sols pauvres, l’ajonc et le genêt peuvent être semés pour accompagner d’autres essences. Le sol doit être convenablement préparé pour que la réussite des semis soit assurée.

L'églantier

Rosa arvensis

Rosa canina



L'églantier, ou rosier sauvage, commun, protège du bétail des végétaux plus sensibles. Il produit les cynorrhodons, très riches en vitamine C, à partir desquels sont confectionnés d'excellents sirops et confitures. Il parsème les haies de ses délicates fleurs blanc-rose.



La viorne obier

Viburnum opulus



La "boule de neige" sauvage apprécie les sites frais et humides. Sa floraison printanière et son feuillage à l'arrière-saison sont magnifiques. Ses fruits rouge vif sont très toxiques, y compris pour les oiseaux.



La bourdaine

Rhamnus frangula



Aisément reconnaissable à ses feuilles luisantes sur une seule face, la bourdaine présente sur les sols acides est remarquable par les baies qu'elle propose aux oiseaux à l'arrière saison. Le bois réduit en charbon était utilisé pour fabriquer la poudre à canon. Ses rameaux flexibles et droits étaient employés en vannerie.



Savez-vous planter ?

L'églantier pour les fleurs, la viorne pour ses teintes automnales et la bourdaine pour ses fruits.

Attention les baies de la viorne et du tamier sont toxiques !

Le tamier

Tamus communis

Appelé "herbe aux femmes battues" car il soigne les contusions, le tamier, une plante grimpante, est reconnaissable par ses feuilles en forme de cœur. Ses baies sont très toxiques pour l'homme et les animaux.



Le lierre

Hedera helix



La ronce

Rubus fruticosus



Ressenti comme le “bourreau des arbres”, le lierre est souvent l’objet d’éradication. Des études prouvent cependant qu’il n’entame pas mais accélère la croissance des arbres qui l’accueillent ! Il leur apporte aussi de la fraîcheur et un excellent compost. Il peut toutefois nuire à la survie d’arbres fragiles, en les privant de lumière.

Il abrite une faune si riche (oiseaux, insectes, micro-mammifères...) qu’il est un des éléments essentiels de la biodiversité. En ville, il joue le rôle de capteur de pollution. Il protège aussi les ruines auxquelles il s’accroche par ses ventouses, qui n’ont pas de fonction absorbantes. Attention de ne pas le laisser grimper jusqu’au toit !

Combattue avec acharnement, la ronce, si elle est maîtrisée, est une bienfaitrice du bocage. Elle apporte de l’humus et favorise la régénérescence de la haie. Les forestiers l’appellent “le berceau du chêne” car les glands bénéficient de son abri pour germer et se développer.

À toute la faune du bocage, elle offre ses générosités : les chenilles de papillons se régalent de ses feuilles ; les abeilles de son pollen ; les oiseaux profitent de cet abri impénétrable pour nicher ; les lapins et lièvres pour se réfugier.

Les renards, martres et blaireaux savourent aussi les mûres, dont se délectent également... les ours !
“L’éclisse” de ronce demeure utilisée comme lien en vannerie.

Savez-vous planter ?

Bouturer ou marcotter (séparer de la plante mère les branches enracinées) en accompagnement de la végétation arborée et arbustive, pour créer des brise-vents dans les zones exposées (arrière-littoral, plaines...).



Les saules

Parmi de nombreuses espèces, quelques-unes sont très communes. Elles ont en commun un fort besoin en eau.



Le saule roux cendré

Salix atrocinerea

Le saule marsault

Salix caprea

L'osier

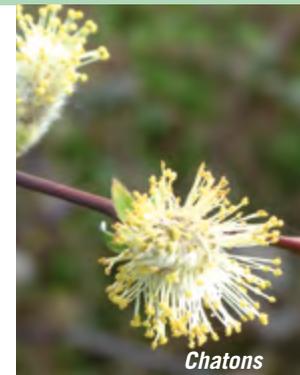
Salix viminalis

Le saule blanc

Salix alba



Le plus sobre. Peu exigeant, il est fréquent dans les haies bocagères de parcelles humides.



Chatons

Le plus connu. Jaune orangé, en bordure de marais, il est utilisé en bouturage et fascinage pour la restauration des berges et en vannerie.

Le plus grand, pouvant atteindre 20 mètres. Il vit 80 à 120 ans, généralement sous forme de têtard.



Le plus commun. Il fréquente des milieux variés : les marais et ses bordures, les haies, les tourbières...



Savez-vous planter ?

Osier : en bord de mer.

Saule blanc : en bord de route ou isolé, en têtard .

Saule roux cendré : haies brise-vent dans les sols frais.

Saule marsault : haies bocagères à croissance rapide.



Les peupliers

Caractéristiques par leur exigence en eau, plusieurs variétés sont communes dans le bocage.



Le peuplier tremble

Populus tremula

Le peuplier noir

Populus nigra

Le peuplier grisard

Populus x canescens

Le peuplier blanc

Populus alba

Espèce commune, les feuilles sont très mobiles grâce au pétiole très aplati. Il atteint 25 à 30 mètres de hauteur et dépasse rarement les 70 à 80 ans. Les feuilles des drageons sont plus grandes que celles de l'arbre, en forme de cœur. Il est utilisé pour faire des allumettes et de la pâte à papier de bonne qualité.



En voie d'extinction, le peuplier noir fait l'objet d'un programme de conservation mené par l'INRA. Il s'agit de disséminer des boutures dans les plantations.

La face inférieure des feuilles est grisâtre. Considéré comme un hybride du peuplier blanc et du tremble, il peut dépasser 30 mètres de hauteur. Présent en zone littorale (bordure de la baie des Veys, côte ouest).



Feuillage blanc neige, rameaux tortueux, il supporte bien le vent de mer.



Savez-vous planter ?

Peuplier blanc : pour créer des brise-vent dans les zones arrières dunaires.

Peuplier tremble : pour la diversité, dans les zones où il est représenté.

Peuplier grisard : à sauvegarder où il existe.

Les arbustes de bord de mer

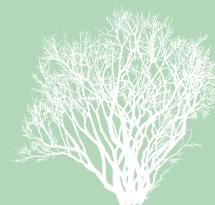
L'argousier

Hippophae rhamnoides



Le tamaris

Tamarix gallica

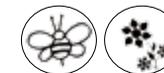


Présent de façon éparse en zone littorale, l'argousier permet de fixer les dunes. Ses baies sont très riches en vitamine C. En Europe du Nord, elles servent de condiment et pour les confitures.

Autrefois les baies d'argousier étaient utilisées, en les frottant, pour faire briller le pelage des chevaux et détruire les parasites.



Typique du littoral, le "tamarin", dont la floraison rose-rouge est remarquable l'été, fixe les sables dunaires et forme souvent le premier rideau brise-vent. Sa transplantation est souvent difficile car il est peu ramifié.



Argousiers en taillis



Savez-vous planter ?

L'argousier et le tamaris en mélange avec les autres espèces résistantes aux embruns : peuplier blanc, osier, ajonc...

Pictogrammes



Arbre de haut jet



Essence mellifère



Peut être conduit en cépée (en taillis)



Essence à floraison abondante



Essence buissonnante



Essence à feuilles marcescentes



Essence permettant la formation d'une haie taillée



Essence à fruits comestibles



Essence utilisée en bois de chauffage



Essence très favorable à la biodiversité

Bibliographie

Au royaume secret du lierre - Bertrand B. - Collection Le Compagnon végétal, Volume 12 2001 - 192 pages.

Atlas de répartition des plantes vasculaires de Basse-Normandie - Provost M. - Presses Universitaires de Caen 1993 - 240 pages.

Flore Forestière Française - guide écologique illustré Tome 1, plaines et collines - J.C. Rameau, D. Mansion, G. Dumé - IDF - 1994 - 1785 pages.

Guide de dendrologie - Jacamon A. - EN-GREF, Volume 2 1987 - 260 pages.

Larousse des arbres et des arbustes - Brosse J. - Larousse 2001 - 575 pages.

L'aubépine - Signollet S. - Actes Sud - 1998 - 95 pages.

Le houx - Signollet S. - Actes Sud 1999 - 95 pages.

Le prunier - Roussillat M. - Actes Sud - 2000 - 95 pages.

L'orme - Pontoppidan A. - Actes Sud - 1995 - 95 pages.

Plantes des haies champêtres Ecologie, usages et traditions - Cogneau C. ; Gambier B. - Collection "Secrets et Trésors de notre patrimoine champêtre" Associations Nord Nature Bavaïsis et haies vives - 2001 - 138 pages.

Pour l'amour d'une ronce - Bertrand B. - Collection Le Compagnon végétal, Volume 5 - 1997 - 160 pages.

Sous la protection du sureau - Bertrand B. - Collection Le Compagnon végétal, Volume 2 - 2000 - 150 pages.

Association Française d'Agroforesterie
<https://www.agroforesterie.fr/definition-agroforesterie.php>

Pour en savoir +

• Plantation de haie*

Chambres d'agriculture de la **Manche** et du **Calvados** - normandie.chambres-agriculture.fr

Communauté d'Agglomération du Cotentin - lecotentin.fr

CC Côte Ouest Centre Manche - cocm.fr

CC de la Baie du Cotentin - ccbdc.fr

Coutances Mer et Bocage - coutancesmeretbocage.fr

Ter' Bessin - ter-bessin.fr

Saint-Lô Agglo - saint-lo-agglo.fr

• Bois - énergie**

Fédération des CUMA de Normandie Ouest
02.33.06.48.26 - normandie-ouest@cuma.fr

Association Haiecoibois
02.33.06.47.05 - haiecoibois50@gmail.com

Ecovaloris
07.45.24.21.27
cumaecovaloris.50@gmail.com

STEVE
02.33.47.95.38 - steve.asso2@orange.fr

• Documentation, études et conseils***

Conseil d'Architecture d'Urbanisme et de l'Environnement

- **Manche** : 02.33.77.20.77 - caue50.fr

- **Calvados** : 02.31.15.59.60 - caue14.com

Agence normande de la biodiversité et du développement durable
02.31.06.78.89

Réseau Haies Normandie

06.27.62.81.57

responsable@reseauhaies-normandie.fr

• Aides financières

Agence de l'Eau Seine Normandie, Région Normandie (fonds européens), **Conseils départementaux de la Manche et du Calvados, Etat**

• Et

Parc naturel régional des Marais du Cotentin et du Bessin*, **, ***
02.33.71.61.90 - info@parc-cotentin-bessin.fr
parc-cotentin-bessin.fr

des Marais du Cotentin et du Bessin - Dépôt légal à parution : juin 2016 - Retirage : juillet 2025 - 1500 ex. - Illustrations : J-C. Goubert. Crédit photo : P. Gourdain, Y. Martin (INPN) ; C. Guillemette ; Haiecoibois ; S. Houssin ; C. Bresson, B. Canu, E. Génot, D. Letan, M. Chrétienne (Parc naturel régional des Marais du Cotentin et du Bessin).

Imprimé sur du papier PEFC avec des encres végétales par l'imprimerie Le Révérend à Valognes (50).





PARC NATUREL RÉGIONAL DES MARAIS DU COTENTIN ET DU BESSIN

MAISON DU PARC

2071 route de Saint-Côme - Saint-Côme-du-Mont
50500 CARENTAN-LES-MARAIS

SIÈGE ADMINISTRATIF

Tél. 02 33 71 61 90

info@parc-cotentin-bessin.fr

ACCUEIL TOURISTIQUE

Tél. 02 33 71 65 30

accueil@parc-cotentin-bessin.fr

www.parc-cotentin-bessin.fr

